

THE « ENGLISH » ZOUZOUTERIES (Première partie)

Je suis donc toujours à Zuerich au boulot quand un nouvel arrivant se pointe au bureau, un dénommé Ruedi Stiefel (*en français la Botte*) ... il rentre d'Angleterre ou il vient de passer une année de stage chez le correspondant de la société qui m'emploie. On sympathise très vite et il me raconte Londres. Ça m'intéresse. Je vais en parler au patron et sitôt dit sitôt fait, un mois après je débarque à l'aéroport d'Heathrow, mon gros sac de marin en toile de jute sur l'épaule, ou un certain Ken m'attend, une pancarte marquée Vince à la main. Je présume que c'est pour moi et en effet Vince est désormais mon nouveau prénom.



Ken m'emmène à ce qui deviendra mon domicile situé dans le quartier de Earl's Court à l'ouest de la ville. En fait de logement je m'installe dans ce qu'ils appellent un Apartments house, maison dans laquelle on loge dans des chambres individuelles étudiants et stagiaires. Ma chambre, juste en dessous des toits est un peu plus grande que deux tables de billard réunies et se compose d'un lit (j'ai de la chance), d'une commode sur laquelle est posée une mini-télévision en noir et blanc. D'une mini table avec une chaise et dans un coin, posé sur un tabouret un bec de gaz qui me servira de cuisinière et de chauffage. Ce bec de gaz fonctionne comme une tirelire, il faut mettre une pièce de monnaie dans le compteur, tourner la manivelle et hop tu as droit au gaz pour une durée proportionnelle à l'argent qu'il a ingéré. Une fenêtre à guillotine qui s'ouvre de bas en haut et qu'il faut crocheter pour qu'elle tienne. Pas de WC, pas de douche. Ces éléments clefs pour une bonne hygiène se trouvent dans le couloir et doivent être partagés avec les autres locataires de l'étage. Le tout est vieillot et dans un état assez lamentable mais propre.



Earl's court house basement

Heureusement cette maison est tenue par une land-lady, en fait, une gardienne d'immeuble qui vit dans le « basement » c'est-à-dire dans un faux sous-sol (voir photo). Même un peu, beaucoup plus que cela puisqu'elle s'occupe aussi du ménage, de changer les draps une fois par mois et doit aussi préparer un petit-déjeuner qu'elle sert aux locataires dans son sous-basement à condition d'y aller avant 9h. du matin. Copieux le petit-déj, saucisses, œufs sous toutes ces formes et selon le désir du client, bacon, beans, toasts, et marmelade, j'en passe et des meilleures. A première vue ce n'est pas très appétissant mais on s'y habitue et c'est nourrissant.

En fait t'es assuré au moins d'un repas par jour, mais faut pas se pointer à 9h01, sinon rien, d'autant plus que Betty qui j'estime devrait avoir la cinquantaine est très portée sur

le whisky et qu'elle est déjà fortement imbibée tôt le matin. Heureusement c'est sa fille qui fait le ménage. Betty de par son expérience au fil des arrivées et des départs dit bien aimer les Suisses : ils sont polis, gentils, serviables et soigneux, j'ai eu donc droit à quelques privilèges surtout depuis que je lui ai apporté un matin sa bouteille de scotch préférée.



Petit déjeuner traditionnel



Earl's court tube station

Faut dire que je profitais rarement et à son grand regret des largesses culinaires de Betty. Elle me le reprochait d'ailleurs. La semaine je me levais au dernier moment et j'étais à la bourre pour partir au travail et le week-end il était rare que je sois réveillé avant 9h. Je m'efforçais d'y aller quand j'avais trop faim... mais ceci est une autre histoire.

Ken m'avait montré où était la bouche de métro de Earl's Court, quel métro je devais prendre, ou il fallait descendre, puis le chemin à parcourir à pied jusqu'à l'office. En tout une quarantaine de minutes de trajet. J'habitais à l'ouest de la capitale et je travaillais à l'est, mais la ligne était directe, pas de changement. Le système londonien de « l'Underground » ou « Tube » est fort bien conçu et la signalisation claire. Si tu connais le nom de la



station de départ et celle d'arrivée, il ne faut pas avoir fait Saint-Cyr pour s'y retrouver, il n'y a guère



que les Enarques qui pourraient se tromper. Mon premier étonnement en prenant le métro est de constater que malgré le chaos et la dense foule, ils sont disciplinés, ne bousculent pas et que tout se passe avec le calme et le flegme chers aux Britanniques. L'autre surprise est d'observer le punk avec sa grande crête rouge sur le sommet du crâne, ses chaînes, son blouson clouté et ses énormes « boots » et le gentleman de la

City en costume 3 pièces, chapeau melon et parapluie Chamberlain discuter de

l'arbitrage partial que Chelsea a subi face à Liverpool. Pas d'à priori, pas de jugement, pas de regard dédaigneux ou haineux. Ils en rigolent même.

En ce lundi matin de ma première journée, j'ai rendez-vous au bureau à 9 a.m. comme ils disent.

Je me pointe donc à l'adresse indiquée avec dix minutes d'avance (eh oui je suis Suisse) et je trouve porte close même si la pancarte « Cosmos Freightways Ltd » est bien rivée sur la porte. Alors j'attends et un quart d'heure plus tard, c'est-à-dire en retard, arrive un monsieur bien sapé qui me salue d'un joyeux « Hello Vince » et me prie d'entrer. C'est le patron Mr. Ward. Nous nous asseyons dans son bureau et il m'offre un thé, avec un nuage de lait, bien sûr, et quelques minutes après entrent sans frapper Ken et Mr. Manning. On fait les présentations, on parle du beau temps qu'il fait et des résultats du foot de l'avant-veille (en Angleterre tous les matchs ou presque se jouaient le samedi après-midi) et surtout du f..cking arbitrage qui a permis à Liverpool de gagner et la question surgit : est-ce que tu t'intéresses au foot Vince ? Comme si c'était la condition sine qua non pour pouvoir travailler avec eux. Je m'empresse de répondre « Yes, œuf corse » et mon accent les fait sourire.

Tébu, oups... thé bu, on m'explique que Mr. Manning sera mon chef au service export et que Ken sera chargé de me former. Les bureaux export étant situés dans un bâtiment annexe à quelques dizaines de mètres de l'office principal, juste au-dessus d'un pub et cela aura son importance vous le verrez par la suite, nous nous y rendons nonchalamment.

Mr. Manning à l'entrée crie haut et fort... Bonjour je vous présente Vince, the new Swiss guy.



L'accueil est chaleureux: Hi Vince, Welcome Vince, I am Chris, I am Jane, I am John, I am Debbie. Ils sont tous debout leur "mug" de thé à la main. Personne n'a encore commencé à travailler, ils débattent sur un thème connu, l'arbitrage tant décrié du match de foot. Décidément c'est une obsession. Debbie m'apporte immédiatement MON « mug » rouge à croix blanche en me disant que c'est désormais le mien. C'était en fait celui de mon prédécesseur Ruedi Stiefel grâce à qui je suis aujourd'hui avec eux. Je refuse le thé qu'elle me propose. Trop c'est trop, car trop de *tétue* et je préfère pâté, mais café. Santé

J'étais arrivé à Zurich en costard-cravate, ils étaient tous en jeans, j'arrive au bureau à Londres en jeans et blouson, ils sont tous cravatés. C'est le monde à l'envers.

Les téléphones commencent à sonner, tout le monde, enfin, rejoint sa place de travail, il est déjà presque 10h. Je m'assieds à côté de Ken et il commence à m'expliquer qu'il est responsable du trafic des conteneurs maritimes entre la



Grande-Bretagne et les pays scandinaves. Contacts clients, surveillance des chargements, suivi du transport et de la facturation. Heureusement je parle mieux l'anglais que je ne parlais l'allemand en arrivant à Zurich et s'il ne parle pas trop vite en bouffant la moitié des mots et qu'il met son accent écossais en veilleuse, je le comprends assez facilement.

Les Anglais n'avaient à l'époque pas de formation spécifique au transport, ils apprenaient tout sur le tas. J'avais donc une longueur d'avance et une connaissance plus approfondie du métier et déjà une certaine expérience. Ma tâche me semblait donc relativement facile. Il suffisait d'avoir la règle à calculer adéquate pour transformer les « cubic feet ou yards » en mètres cubes, les miles en kilomètres et surtout au bar les UK pintes en litres. Une pinte anglaise étant l'équivalent de 0, 5683 litres par exemple, sans parler des « oz » onces, des pounds (1 lb = 453,59237 grammes) et de la « ton » anglaise équivalente à 1016 kgs et des poussières. Il ne fallait pas se mélanger les pinceaux lors des calculs du volume chargé dans un conteneur ou lors de la facturation.

Par chance quelques mois avant mon arrivée, l'Angleterre (en février 1971) était passée au système décimal. Les Livres sterling que populairement les Anglais appellent « Quid » et pence avaient suppléé aux Shillings et autres monnaies. Il fallait d'ailleurs encore se méfier, car les anciens shillings circulaient encore dans les commerces et tu pouvais te faire arnaquer.

A part les discussions avec certains dockers qui s'expriment souvent dans un dialecte impossible à comprendre : le cockney, la communication était à ma surprise assez facile même si je faisais encore beaucoup de fautes que Ken me faisait remarquer à tous les coups, je l'en remercie malgré parfois son ton gentiment sarcastique.

Au bout d'un certain temps, déjà bien impliqué dans mon travail et à force de conversions, j'ai été surpris du peu de mètres cubes que les dockers réussissaient à charger dans un conteneur. Comme il s'agissait de chargements mixtes et que l'on facturait chaque client en fonction du cubage et non du poids, et que nous transporteurs nous devons payer le container (désormais en anglais dans le texte) à l'unité quel que soit le volume chargé, chaque mètre cube supplémentaire apportait donc un bénéfice plus important.

Je demande donc à Sir Manning si il peut me montrer où et comment le chargement est effectué. Ces dockers étaient les propres employés de l'entreprise donc mon boss était aussi le leur. Nous partîmes donc vers l'entrepôt en bord de Tamise. J'arrive et j'observe qu'au fur et à mesure de l'arrivée des marchandises par camion, les employés les chargent immédiatement en vrac dans le container adéquat. Ainsi arrivaient par exemple d'abord des cartons légers qui finissaient au fond de la grosse boîte, puis des machines à laver qu'on mettait à côté, car impossible de les poser par-dessus, etc, etc.. ce qui automatiquement amenait à une perte énorme de place. J'étais stupéfait.

Sur le moment je ne dis rien et de retour au bureau, je fis un rapide calcul de la moyenne du cubage chargé dans les 50 derniers containers et fit une comparaison

avec ce que nous pouvions charger quand je travaillais en Suisse. La différence était très importante même si la nature des marchandises était un peu différente. Sachant que les Anglais parient un peu près sur tout je propose à Mr. Manning le deal suivant : chaque fois que je chargerai 10% de plus de cubage que la moyenne actuelle, ce que je peux faire, vous me devrez une Livre sterling. La condition étant que je puisse montrer à vos employés comment faire. Il ne voulut pas me croire, mais se piqua au jeu et non seulement me donna son feu vert, mais donna les instructions adéquates aux employés des entrepôts.

Bon maintenant il fallait assurer. J'arrive donc aux docks un peu gêné quand même et pour me faire accepter j'apporte une bouteille de whisky, sûr de mon fait. Je leur demande de mettre de côté les marchandises quand elles sont livrées et de ne pas les charger. Ils acceptent. 2 jours avant le départ prévu du container je retourne aux entrepôts et leur demande de réfléchir à la façon de remplir celui-ci. Comme ils ne sont pas idiots ils chargent d'abord le lourd, le compact, ce qui ne risque rien, puis par-dessus les cartons, les objets de déménagements, et autres fournitures plus légères et plus sensibles en utilisant chaque trou, chaque interstice, pour y rajouter un petit objet, un tapis roulé, une lampe, etc..



Porte-conteneurs en difficulté

Le résultat ne se fit pas attendre, à l'addition des différents lots chargés j'avais atteint mon objectif et mon chef tout content me mit 2 Pounds de plus dans mon enveloppe en fin de semaine. Eh oui on payait cash à l'époque. Oh croyez-moi il a méticuleusement tout contrôlé et s'est rendu à l'évidence. Mon salaire hebdomadaire étant de 10 £, dont 5

partaient pour le loyer, j'ai donc réussi à payer ce dernier avec mes bonus pendant plusieurs semaines, car après Mr. Manning, malin, me proposa de changer de service, ce que je ne pouvais pas refuser. Notez bien qu'à l'époque la £ valait presque 10 CHF.

Voilà mes amis c'est tout pour aujourd'hui. Je suis conscient que ce chapitre est un peu plus technique et peut-être ennuyeux à la lecture, même si instructif. Je vous promets que la 2^e partie sera plus fun, je vous parlerai de la vie de mon quartier d'Earl's Court, d'Yvonne, de mon trip à travers le Pays de Galles, beaucoup moins de mon boulot, de la grève de 1872, du gel hivernal, des Finlandaises, de la faim, un peu plus de mon ami Ken, de la fabrication de ceintures, d'Hermann Hesse et autres péripéties et de ma rentrée un peu précipitée en Suisse. Tout un programme.

Merci de votre fidélité et de votre attention.

Pour terminer voici quelques citations de Yvan Audouard, journaliste, écrivain et dialoguiste de cinéma que j'aime bien :

« La femme d'Einstein n'était pas la moitié d'un imbécile. »

« L'heure de l'apéritif est le seul moment où les gens ont figure humaine. »

« Le moi est haïssable. Le moi double est agréable. »

« En Provence, le soleil se lève deux fois, le matin et après la sieste. »

« Les vers de terre s'enfoncent dans le sol pour ne pas tomber amoureux des étoiles. »

« Etre traité de con par un autre con ne prouve pas que vous n'en soyez pas un. »

« Je voudrais connaître la musique dont la queue de mon chien bat la mesure. »

« Il faut avoir été amoureux au moins une fois dans sa vie. Cela vous enlève pour toujours l'envie de recommencer. »

« On ose me demander à moi qui ai un chien, un chat, une tortue, deux enfants, une femme et plusieurs belles-mères si j'aime les animaux. »

« Les privilèges dont on ne bénéficie pas sont absolument inadmissibles. »

« Quoi qu'on dise, un mariage raté est quand même plus joyeux qu'un enterrement réussi. »

« Les vrais gourmands lisent en remuant les lèvres, pour déguster les mots. »

« Le chômage a un seul avantage : les accidents du travail y sont rares. »

« Le contact humain, c'est ce qui fait le plus cruellement défaut à cette époque polytechnicienne, technocrate et structuraliste. »

« Quand on traite de vaurien quelqu'un qui ne vaut pas grand-chose, on lui cause un préjudice commercial. »

« Dans la vie, il y a des gens qui trinquent pour que les autres puissent boire. »

« Je ne prouve ni n'approuve. Je me contente d'éprouver. »

« On ne donne pas rendez-vous à ses rêves. Ils viennent vous rendre visite quand ils en ont envie et pas quand vous en avez besoin. »

Je vous souhaite bonne lecture, vous envoie toute mon amitié et espère pour vous un automne flamboyant.

Votre Zouzou

.